



## SGCAF - SCG

En route vers la Savoie, nous arrivons sur les lieux. J'ai plusieurs points sur moi concernant la carrière qui nous intéresse. Les infos divergent. Je décide d'abord de tenter le point le plus fiable, donné dans un article d'un célèbre spéléo de la région. La zone a changé depuis notre dernier passage en 2016 : un chantier de réhabilitation du site est en cours. Espérons que nous n'arrivons pas trop tard. On se gare dans une grange semi-abandonnée (une personne vient de temps en temps, notamment pour faire la vidange de son tracteur !). Nous longeons la zone de chantier pour arriver au premier point. Il n'y a que dalle. Tout est bien nivelé propre, nous regardons vers l'exploitation en découverte, toute proche, rien ne laisse présager la trace d'une entrée, cependant tout n'a pas encore bougé.



Le sujet du chantier est en effet le comblement de cette découverte. Proche du point, nous apercevons une curieuse guérite en béton dans un pré, remplie de bottes de foin. Elle attire notre attention, cependant, tout est, une fois de plus, nivelé. On file vers un autre point que j'avais, se trouvant, lui, en bas de la grande découverte. Nous pénétrons la zone en chantier, et descendons la route principale. En bas, nous arrivons sur un site où se trouve en haut d'une falaise une imposante grue, qui suspend des citernes en l'air. C'est en fait une base d'essais confidentielle de lâcher de projectiles... Nous déduisons qu'elle existe depuis longtemps puisqu'elle apparaît sur les vues Google.



Tout près de là se trouve une tranchée, bordée de murs en pierre sèche. Elle est interrompue par le chantier de la grue, et monte tout droit dans la pente. Cela nous a tout l'air d'un funiculaire, nous entreprenons de le suivre. Au bout d'une grosse centaine de mètres, les murs disparaissent dans les remblais. Un escalier en bois permet de remonter en haut de la falaise vers là où nous sommes garés. Mais ce funiculaire n'est pas là par hasard ! Cependant, nous nous dirigeons tout de même vers la carrière découverte, car je trouve entre temps un document me montrant une carte ancienne qui y localise des entrées souterraines. Cela est d'autant plus logique que cette carrière exploite un étage marneux se trouvant au dessus des couches à ciments.



Dans la découverte, nous rencontrons deux personnes qui font des études sur la faune locale. Je leur parle vaguement des carrières souterraines, mais cela ne leur parle pas du tout. Ils m'indiquent tout de même qu'ici, nous sommes bien au dessus des couches de berriaisien. Nous les laissons à leur pique-nique, et allons voir le fond de la vallée où coule un ruisseau, abrité dans une forêt. Nous suivons le ruisseau, mais cela nous amène de nouveau vers la base de lâcher de projectiles. Relou. Nous revenons sur nos pas. Il y a une entrée au bord de l'eau mais celle-ci conduit dans une galerie technique s'arrêtant net sur un serrement au bout d'une vingtaine de mètres. Il s'agit de l'exhaure d'une autre carrière voisine. Cette carrière là, nous la connaissons bien, elle est inintéressante, et s'effondre de partout. Nous passons donc ce massif, supposant que l'entrée qui nous intéresse se trouve derrière. Que nenni. Nous décidons de casse-croûter au bord de l'eau, le coin reste somme toute sympathique. Je relis bien mes documents, j'ai des photos anciennes. Ces photos montrent l'entrée de la carrière souterraine que nous recherchons en mettant en légende les couches géologiques, cela correspondent à celles encore au dessus des marnes. Il y a un gradin intermédiaire dans la découverte que nous n'avons pas parcouru. Après le dessert on décide de se remettre en route, sans lâcher prise. On recroise nos chercheurs, eux quittent les lieux, nous faisons notre quadrillage du niveau intermédiaire. Après avoir franchi un bayou, c'est sur des pentes d'effondrement que nous nous trouvons. Tout a été lissé par un massif effondrement de la falaise. Un tuyau d'où s'échappe de l'eau pendouille dans le paysage, cela nous intrigue. On remonte sur la route au dessus. Une baraque abandonnée surplombe toute la falaise, nous y surprenons deux chevaux dans le garage. Ils semblent nous indiquer l'entrée avec leurs oreilles... Nous recherchons le tuyau avec pour repère la maison que nous apercevions d'en dessous. Mais rien. Re-relou, on décide de décrocher. On repasse devant le petit bâtiment en béton qui semble se trouver dans un jardin privé, je me dis que comme nous n'avons plus rien à perdre, autant s'en rapprocher. Derrière le bâtiment, j'aperçois un mur maçonné avec, au pied, de l'eau. Je m'approche, et là, surprise, l'entrée est devant moi.

- Date de la sortie : **30 Mars 2019**
- Cavité / zone de prospection : **Ciments Relou\***
- Massif : **Chartreuse**
- Personnes présentes : **Raphaël (SGCAF), Bastien**
- Temps Passé Sous Terre : **5h00**
- Type de la sortie : Prospection,  
Classique, Exploration, Scientifique, Initiation,  
Plongée **Visite et photos**
- Rédacteur **Raphaël.**

Sans attendre, nous rentrons sous terre. Le roulage maçonné en travers-banc est d'une longueur assez importante, et dessert trois couches. Une première, très abîmée, est parcourue par une grosse galerie perpendiculaire au roulage. La seconde, plus saine, bute vite sur un éboulement généralisé. Le bout du roulage se ramifie en trois avant d'arriver dans la dernière couche. On aperçoit un aiguillage triple, sous de gros blocs tombés. La voie ferrée est encore en place avec des appareils peu courants dans les anciennes carrières : aiguillages triples, en Y, ou aiguillages courbes. Ce qui est sûr, c'est que dès que nous quittons les maçonneries, c'est très pété et l'on marche sur de gros blocs. Ces blocs proviennent majoritairement d'un écaillage des piliers, que les trois strates de roche, hétérogènes, fragilisent grandement.



À gauche, un dépilage avec un escalier. Sur les piliers, on voit les limites de strates contribuant à l'instabilité.

À droite, un portail fermé dans le roulage.

Nous grimpons dans les étages. Nous découvrons un système assez ingénieux : les puits de jet récoltent les blocs par des toboggans permettant de compenser le pendage faible de l'exploitation. Ces puits de jet aboutissent dans des trémies, toutes situées dans la galerie de roulage en travers-banc.



Un des toboggans débouchant sur un puits de jet, avec une des trémies sous-jacentes dans le roulage.

Hormis ces puits, il faut être honnête, la carrière n'offre pas grand-chose d'autre qu'un chaos de gros blocs. De retour en bas de la dernière couche, nous décidons d'aller voir vers le Sud, qui a l'air plus sain. On se met en chemin, quand derrière nous, nous entendons un « crrrac...Plouaaafff ! » En fait, on va faire des photos dans le roulage.



Se rapprochant progressivement de la sortie, nous entendons des détonations. Pourtant il n'y a personne à l'entrée... En analysant les bruits, cela ressemblerait à un feu d'artifice ou à des chasseurs franchement pas doués. Chelou.

On termine nos vues et on sort à 21h sous le ciel étoilé.

De retour à la grange désaffectée, nous trouvons des cartons de revue sur les 205 GTI de 1998. Un fascicule publicitaire vintage pour les calbutes-montgolfières Vilbrequin nous indique que c'est le moment de se casser.

\* : Nom modifié